

Entretien avec Patrick Souchon

Comment rencontrer l'œuvre d'art ? Comment l'interpréter, la « lire », la comprendre ? Prise directe ? Indirecte ? Passages obligés ? Entrées en matière par quels chemins ? La *médiation* est le maître-mot de cette *Lettre* de la Maison des écrivains qui prend une nouvelle forme – internet –, mais qui se déploie comme une lettre de papier, dans l'espace et le temps. Elle sera riche de textes de commande, mais aussi d'entretiens avec celles et ceux qui construisent avec nous une réflexion littéraire nécessaire aux actions entreprises. Patrick Souchon est de ceux avec qui parler de notre engagement est toujours moteur. C'est pourquoi, à partir de ce terme aujourd'hui très répandu dans les politiques culturelles, nous lui avons demandé de tirer un fil prometteur. Sous forme d'un feuilleton repris à chaque fois, ainsi avancerons-nous dans ce labyrinthe. Premier épisode en deux questions/réponses.

1 / Le terme de médiation est aujourd'hui largement employé lorsqu'il s'agit de politique culturelle, comme si l'œuvre d'art demandait d'être re-présentée, parfois avant même d'avoir été « traversée », simplement perçue, comme si la langue qu'elle parle devait obligatoirement être traduite avant d'être abordée. Quel est, selon vous, l'usage de la médiation aujourd'hui, à quelles fins est-elle à ce point pratiquée ?

Aujourd'hui, la "médiation" ne convoque plus l'idée de génie protecteur ni celle d'entremise entre Dieu et l'homme héritée de la tradition. Dans les années 60, le terme apparaît dans le champ des sciences de l'information et de la communication ; il vient alors étayer la réflexion sur la transmission, puis la démocratisation culturelle développée par le ministère de la Culture. Des origines, il conserve la figure d'un mouvement descendant ou d'intermédiaire entre deux instances. La culture scientifique, bien entendu, lui accorde une large place. Le ministère de la Culture tout autant. A l'école, plus particulièrement dans l'enseignement secondaire, où le terme d'*Action culturelle*, bientôt rejoint par celui d'*Education artistique*, a un sens précis qui se distingue de la tradition héritée de Malraux, le terme de *médiation* ne fait pas date : il figure à dose homéopathique dans les textes officiels qui, dès la fin des années 70, ont fixé les objectifs et les finalités de la politique d'Education artistique et d'action culturelle.

A l'école, qu'entend-on par « Education artistique et action culturelle », démarche issue des politiques conjointes entre les deux ministères (culture/éducation nationale), auxquelles sont associées les collectivités territoriales ? Il s'agit de mettre en place, pour l'élève, un parcours de rencontres et de pratiques qui vont se développer tout au long de sa scolarité. De susciter le travail en équipes pluridisciplinaires, de favoriser le partenariat, la rencontre avec les œuvres, les liens avec les artistes, les écrivains et les établissements culturels.

L'école ne revendique pas le terme de médiation, contrairement aux grands établissements culturels nationaux sous tutelle du Ministère de la Culture. Au musée du Quai Branly, par exemple, il existe une chargée de médiation pour le milieu scolaire. **L'École privilégie la rencontre directe avec l'œuvre dans le cadre d'une pratique dite artistique et culturelle.** Elle encourage la rencontre avec les créateurs et les écrivains contemporains. L'action dite *culturelle* se décline sur deux versants : pratique de l'œuvre et pratique de création qui donnent accès à une expérience singulière, artistique et culturelle. La pratique n'exclut pas la présence d'un « tiers instruit ». S'il fallait répartir les rôles, je dirai que le professeur, garant du pédagogique, occupe la posture du médiateur. Certainement pas l'artiste ou l'écrivain. Je partage dans ce domaine le point de vue de Jacques Rancière, sur l'égalité des intelligences, le partage du sensible, ce qui nous rassemble, fait société, c'est la langue,

la langue et la forme qu'elle prend dans la littérature. L'accès au langage conditionne l'accès à soi-même et au monde. L'accès au livre, à la culture de l'écrit, au débat, à la littérature comme pratique me semble un axe de progrès déterminant non seulement pour la réussite de tous les élèves, mais pour l'avenir de nos sociétés démocratiques. Contre une culture de l'opinion, de l'exclusion, de l'immédiateté, du tout fait en série, de la pensée vide, terreau du radicalisme, l'école travaille au quotidien et met en œuvre des démarches partenariales qui tendent à faire de la rencontre avec une œuvre une expérience de l'altérité, unique et irremplaçable.

2/ Vous avez développé des collaborations étroites entre les établissements scolaires et des institutions culturelles. En quoi cela a changé la donne ? La relation avec l'artiste a-t-elle été mieux appréhendée dès lors que les choses se présentaient en cette alliance ?

La question de l'ouverture de l'École suscite souvent des polémiques liées le plus souvent à une méconnaissance du dossier. Gardons-nous de tout excès, la mesure est notre école, éclairons le débat. L'École comme « sanctuaire » – ce n'est pas moi qui parle et pense en ces termes – n'exclue pas de pouvoir prendre appui sur les savoirs savants que l'université et la recherche développent en matière de littérature contemporaine, pour ne prendre que cet exemple. De même pour ce qui a trait à la culture patrimoniale que les grands établissements culturels ont charge de conserver et de transmettre. Comme chacun sait, les inégalités d'accès à la culture conditionnent la réussite des élèves. Un enfant vivant dans une famille où il n'y a pas de livre ne part pas avec les mêmes chances que celui dont les parents sont de grands lecteurs, d'où l'idée simple, pour les enseignants, de prévoir quelque heures de travail, sagement réparties dans un projet mené conjointement avec une bibliothèque (municipale, départementale, nationale, historique, avec les archives...). Si cette ouverture est mesurée, cela vaut bien le Club de voile ? Si le projet s'articule à la progression annuelle de l'enseignant, qui peut voir dans cette démarche qui tend à accompagner le geste d'emprunt de l'élève, perte de temps, perte de substance, vulgarisation inutile ? Dans un autre domaine, rien ne remplacera la visite au musée, la rencontre avec l'œuvre, le dialogue avec un écrivain. Qui pourrait critiquer l'idée que les élèves des quartiers les plus pauvres entrent en relation épistolaire avec Jacques Roubaud, aillent au moins une fois durant leur scolarité consulter les manuscrits des bibles carolingiennes conservés à la bibliothèque de l'Arsenal grâce aux talents du Conservateur, à l'équipe de spécialistes qui y travaille, et à l'énergie des professeurs ? Et cela quand chaque soir le flot ininterrompu des images nous inondent en contribuant à l'assourdissement et à la cécité générale ? Si débordement il y a, il n'est pas à mettre sur le compte de l'école, me semble-t-il. Ni sur le compte des enseignants et des écrivains qui, modestement, au cas par cas, tentent de promouvoir l'expérience unique et irremplaçable, fondatrice de notre rapport au monde, que constituent la lecture et l'écriture. L'alliance dont vous parlez articule art et culture dans un mouvement dialectique que résume très bien le propos de Jean-Luc Godard, amateur de grammaire : *la culture, c'est la règle ; l'art, c'est l'exception.*

Patrick Souchon

Chargé du pôle lecture, écriture, littérature et poésie à la DAAC (Délégation académique à l'action culturelle) de l'académie de Versailles, Patrick Souchon agrégé de Lettres, enseignant, a été directeur d'établissement sociaux-culturels. Au sein de l'équipe de la Maison des écrivains de 1997 à 2001, il créa le programme d'interventions « Le Temps des écrivains à l'Université et dans les grandes écoles », et dirigea l'ouvrage collectif *La langue à l'œuvre* (Éd. Les Presses du réel, 2000). Auteur d'un essai sur la question pédagogique, *L'École, de l'autre côté* (Le Griot, 1990), il a publié deux romans et un récit : *Les jours chômés ne se comptent plus* (Acropole / Belfond, 1983), *La Traversée de l'Île d'Yeu* (La Table ronde, 1987) et *La Chanson de Nell* (Grasset 2009).

Entretien proposé par Sylvie Gouttebaron, directrice de la Mel